



NAO & AVENIR DU SITE : Les salariés devront s'agiter !

Mardi nous avons organisé une assemblée dans l'urgence vue la démission du Directeur de STE. 80 personnes sont venues.

Nous allons appeler à d'autres assemblées. Sur les questions d'emploi et aussi de salaires.


NAO : réunion hier de ST, ce matin de STE :

- Nao ST : 1% d'augmentation pseudo-générale (car en sont exclus les NI et NA), 1.1% au mérite, 0.2 en promotion...
- Nao STE : ce matin , la principale question étant de savoir si ce sera rien ou comme ST.

Très très en dessous de l'inflation ...et des salaires de nos dirigeants.

Les salariés devront s'agiter !

Nous testons dans les jours qui viennent les réactions des salariés notamment à Crolles et à Rousset. Une négociation sans rapport de forces ne ramène que des miettes. Nous essaierons aussi à Grenoble de nous agiter sur ce sujet.

 Après la "démission" du PDG de STE, en désaccord avec la stratégie de Bozzotti (cf article des Echos), l'Agence Bloomberg, se disant informée par des sources proches du dossier, annonce qu'il n'y a pas de repreneur pour STE, et qu'on s'achemine vers un "démantèlement" de STE.

Il y a plus que jamais URGENCE à exiger :

- LA GARANTIE DES EMPLOIS ET LE RETOUR DANS ST POUR LES SALARIES STE

Au-delà de cette URGENCE, le maintien durable des emplois suppose une activité économique. C'est pour cela qu'il faut exiger des pouvoirs publics un changement de la stratégie annoncée en décembre :

- LE MAINTIEN D'UNE FORTE ACTIVITE DANS LA TELEPHONIE MOBILE, VU L'IMPORTANCE DE CE SECTEUR EN TERME DE MARCHÉ DE MASSE ET DE TECHNOLOGIE

- UNE STRATEGIE DE REDEVELOPPEMENT DANS TOUS LES SEGMENTS D'ACTIVITE, NOTAMMENT LE NUMERIQUE, ET UN REINVESTISSEMENT INDUSTRIEL

- UN CHANGEMENT DE L'EQUIPE DIRIGEANTE DE ST ET DU PDG

- UN FINANCEMENT POUR CE REDEVELOPPEMENT

Nous continuerons à mobiliser les salariés !

Le scénario du démantèlement évoqué par la presse :

Extrait de Capital.fr (source Reuters) qui reprend en français un article de l'agence Bloomberg.

STMicroelectronics et Ericsson n'ont pas encore trouvé d'acquéreur pour leur coentreprise St-Ericsson dont ils souhaitent se désengager et envisageraient désormais son démantèlement, rapporte mardi l'agence Bloomberg qui cite six sources au fait du dossier.

Les potentiels acquéreurs approchés par les deux groupes, parmi lesquels Samsung Electronics, n'ont pas souhaité émettre d'offre, rapporte l'agence.

Par conséquent, les deux partenaires pourraient envisager le scénario d'un démantèlement, qui pourrait impliquer la reprise par Ericsson d'un site suédois, tandis que STMicro intégrerait un site basé à Grenoble, selon les sources citées par Bloomberg.

STMicro et Ericsson n'ont pas souhaité commenter ces informations.

Communiqué CGT du mardi 12 mars

"DEMISSION" DU PDG DE STERICSSON : NOUVEAU SIGNAL INQUIETANT
IL FAUT CHANGER LA STRATEGIE ET LE PDG DE STMICROELECTRONICS

La "démission-éviction" de D. Lamouche détaché par STMicroelectronics au poste de PDG de ST Ericsson n'est pas qu'une querelle de personnes. Elle fait suite aux annonces faites en décembre par le PDG de STMicroelectronics, M. Bozzotti. Annonces qui ont sabordé STEricsson au moment où celle-ci sortait la tête de l'eau. Aujourd'hui les 5000 salariés de STEricsson dans le monde, dont les 1000 en France sont plus que jamais dans l'incertitude. L'ensemble des élus du CCE demande d'ailleurs la tenue d'un Comité Central d'Entreprise extraordinaire pour que la direction s'explique.

Les annonces de décembre sont d'une extrême gravité, puisqu'elles inscrivent ST dans une logique de repli, à la fois sur le plan des produits, par l'abandon du principal marché du numérique, le mobile, et sur le plan industriel, par la poursuite du sous-investissement industriel, rendant progressivement cet outil obsolète. Le lien entre ces deux replis est évident, puisque les puces pour le mobile sont technologiquement les plus avancées, et sont un marché de masse, pouvant charger de grandes usines.

Le gouvernement, l'Etat actionnaire, a jusqu'à présent cautionné les choix de M.Bozzotti et de M.Lombard, Président du Conseil de Surveillance. Pourtant STMicroelectronics perd régulièrement des places dans le classement mondial des semi-conducteurs. Mais au-delà de ce signal, il faut bien voir que la stratégie de "grosses niches rentables" choisie par l'équipe dirigeante conduit en fait à une forte régression en micro-électronique, base des nouvelles technologies. Elle conduit aussi à des suppressions d'emplois et à des non-crétions d'emplois et de richesses.

La CGT interpelle une nouvelle fois le gouvernement pour que soit changée la stratégie et l'équipe dirigeante de STMicroelectronics.

Nous avons besoin d'un redéveloppement de la micro-électronique et de STMicroelectronics, qui servent les principaux besoins des utilisateurs des produits électroniques. Il faut :

- Garantir maintenant l'emploi des salariés de STEricsson, avec une reprise dans ST
- Adopter une stratégie de redéveloppement dans les principaux segments de la micro-électronique, dont le numérique et la téléphonie
- Réinvestir dans des usines modernes et dans la R&D associée

- Financer ce redéveloppement par divers moyens (emprunt, augmentation de capital par l'Etat, suppression des dividendes etc.) et renforcer le contrôle public de l'entreprise.

En désaccord avec la stratégie, Didier Lamouche quitte STMicro

Par [Romain Gueugneau](#) | 12/03 | 07:00 [Les Echos](#)

Le patron depuis 2011 de ST-Ericsson n'a pas validé le projet de cession de cette filiale.

Le sort de la coentreprise dédiée au mobile sera scellé dans les prochaines semaines.

La mission impartie à Didier Lamouche était de redresser ST-Ericsson. L'avenir de la filiale reste flou. - Photo Mark Henley/Panos-REA

C'est une surprise dans le monde des semi-conducteurs. STMicroelectronics a annoncé hier la démission de Didier Lamouche de son poste de dirigeant au sein du groupe franco-italien. Elle sera effective au 31 mars. Nommé à la direction générale déléguée en janvier 2011, l'ancien patron de Bull était à l'époque pressenti pour être l'un des éventuels successeurs de Carlo Bozzotti, le pdg de STMicro. Dix mois plus tard, il avait été désigné PDG de ST-Ericsson, la coentreprise créée en 2009 avec l'équipementier télécoms suédois. Sa mission : redresser la situation financière de la filiale spécialisée dans la téléphonie mobile, en perte depuis sa création. Il n'y est pas parvenu. L'an dernier, ST-Ericsson a encore plombé les comptes de STMicro, avec une perte opérationnelle de 885 millions d'euros pour un chiffre d'affaires de 1,35 milliard.

Le fabricant est resté discret sur les raisons de ce départ. Dans un communiqué publié hier, Carlo Bozzotti a simplement tenu à « *remercier Didier Lamouche pour sa contribution exceptionnelle, lui souhaitant le meilleur pour son avenir* ». Selon nos informations, cette démission intervient après de sérieux désaccords stratégiques entre le patron de ST-Ericsson et les autres dirigeants de STMicro. Didier Lamouche, qui a engagé l'an dernier un plan de suppression de 1.700 postes, avec réintégration de certains salariés dans la maison mère, n'était pas d'accord avec la décision prise par le groupe franco-italien de céder sa part dans la coentreprise.

Une « décision prématurée »

Début décembre, la direction a annoncé un désengagement de sa filiale avant le troisième trimestre 2013, pour mieux se concentrer sur des domaines d'activité porteurs comme les micro-contrôleurs, les capteurs ou encore les MEMS (systèmes électro-mécaniques). La charge financière de ST-Ericsson devenait trop lourde à supporter. Selon une source proche de la société, Didier Lamouche considérait que la décision prise par STMicro était prématurée et gâchait en quelque sorte le redressement entamé. Si les difficultés de Nokia et de RIM, deux de ses plus gros clients, ont lourdement pesé sur l'activité de ST-Ericsson, de nouveaux contrats avaient été signés au cours de l'année dernière, notamment avec Samsung pour équiper son modèle Galaxy S3 Mini en puces. La société a aussi annoncé le mois dernier, au Mobile World Congress de Barcelone, la signature d'un contrat avec l'américain ATT, pour la fourniture de modems 4G. « *Didier Lamouche n'a pas réussi à faire fonctionner le modèle. Il demandait toujours plus de temps. Mais il fallait bien arrêter les dépenses à un moment, car cela handicapait le reste des activités* », commente une autre source. La profondeur des désaccords stratégiques empêchait tout retour du patron de ST-Ericsson au sein du comité de direction de la maison mère.

Après le départ de Didier Lamouche, l'avenir de la coentreprise, qui emploie encore 1.000 salariés en France, sur 5.000 au total, demeure flou. STMicro pourrait faire une annonce à ce sujet dans les prochaines semaines. Le scénario d'une cession reste envisagé, mais les repreneurs potentiels ne sont pas légion. Les syndicats craignent davantage un démantèlement, voire une fermeture pure et simple.

Le problème de la faiblesse de l'investissement dans ST. Vu par l'Usine Nouvelle.

STMicro, fabless dans cinq ans ?


Publié le 07 mars 2013 | L'Usine Nouvelle n°3321

« Le modèle industriel de STMicroelectronics atteint ses limites. Si rien n'est fait pour rationaliser et moderniser son outil de production, le groupe pourrait bientôt ne plus fabriquer de semi-conducteurs. »

Deux autres extraits de l'article qui montre le renoncement productif de ST dans la partie numérique :

« Les derniers investissements industriels majeurs du groupe remontent au milieu des années 2000, avec 2 milliards de dollars dans une usine de génération 200 mm à Catane en Sicile, et 1,2 milliard de dollars dans l'extension de la capacité en 200 mm d'Ang Mo Kio à Singapour (de loin le site de production le plus important du groupe). L'investissement industriel, qui avoisinait habituellement 1 milliard de dollars par an, est tombé dangereusement à moins de 500 millions de dollars en 2012. »

« Jean-Marc Chery, le directeur de la production, confirme à demi-mot cette évolution : "Notre objectif en temps normal est de sous-traiter 20% de notre production en volume, et 30-35% en valeur. » Et plus loin : « près de 50% des circuits numériques avancés, comme les processeurs destinés aux mobiles, décodeurs ou passerelles de loisir sont sous-traités auprès de TSMC, UMC, Samsung ou Global Foundries. »

 **Présentation de MMS sur le site de Grenoble le 12 mars**
Très bien que des présentations se fassent. Il est annoncé que 150 à 200 personnes seraient embauchées à Grenoble devant un public majoritairement composé de personnel STE.

C'est quoi ce foutoir ? Déjà dans la quinzaine, il y a eu 30 transferts « individuels » de STE vers ST.

Avis il y a 650 personnes à STE plus une centaine de divers précaires et sous-traitants.

Que va faire la Direction ? Ne pas donner d'informations sur l'avenir ? Laisser faire des démarches individuelles qui finiraient par laisser sur le carreau plusieurs centaines de personnes ?

Ce qui se passe nécessite protestation et exigences des salariés !